

passion avait même détruit l'affection pour les enfants ; et bientôt on les mit à la porte, comme des bouches inutiles, qu'on ne pouvait plus nourrir. La misère acheva de jeter le plus grand découragement dans cette famille ; l'homme et la femme s'accusèrent mutuellement des déceptions dont ils étaient les tristes victimes, et quand ils revenaient dans la paroisse où ils avaient goûté tant de véritables jouissances, ce n'était pas pour parader, comme de riches citadins, mais plutôt pour rendre leurs parents et leurs anciens amis témoins de leur pauvreté et de leur dégradation !

Les parents doivent s'opposer de toutes leurs forces à ce que leurs enfants s'éloignent d'eux, pour aller dans les chantiers, dans les villes, comme journaliers, et dans les États-Unis. Quand les enfants sont d'âge à s'établir, s'ils ne peuvent leur donner une terre auprès d'eux, qu'ils leur fournissent les moyens d'aller s'établir dans la forêt. Nous avons connu un bon nombre de jeunes gens, qui partaient de chez leurs pères, une hache sur le dos, des vivres pour quelques jours, et qui, au bout de trois à quatre ans, étaient établis sur une terre nouvelle, qui leur rapportait assez, pour les nourrir et leur procurer les moyens d'acheter ménage et animaux domestiques. Aujourd'hui, plusieurs de ces courageux pionniers sont de riches cultivateurs, qui ont la douce consolation de voir leurs enfants établis autour d'eux, vivant comme des seigneurs. Au contraire, combien parmi ceux qui courent les chantiers ou les manufactures, sont devenus des citoyens respectables et à l'aise ? Voici l'his-